

Paris, le 4 juin 2025

Cher Jean-Yves,

C'est bien volontiers que faisant appel à ma mémoire, j'ai pu revivre cette période où collaborateur de Jacques Chirac j'ai pu assister à ton intégration dans la mouvance de Pasqua et Pandraud, tous deux tour à tour Ministre de l'Intérieur.

Je me souviens de ta disponibilité et de ton sens du devoir lorsqu'ils vont t'impliquer, à la demande de Jacques Chirac, dans la recherche d'une solution pour la libération des otages.

Ton rôle sera essentiel, tu seras chargé en t'appuyant sur tes réseaux de trouver la bonne voie pour négocier la libération de Jean-Paul Kauffman, Marcel Carton et Marcel Fontaine aux mains du Hezbollah.

Pour ce faire tu as accepté de rejoindre l'Iran pour négocier avec les autorités iraniennes proches du Hezbollah, puis plus tard tu vas partir pour l'Irak, sans l'appui des Services de l'Etat.

Tes négociations en solitaire auprès des autorités irakiennes et iraniennes seront couronnées de succès.

Tu racontes, et j'en suis le témoin, cette mission extraordinaire qui aurait dû être du ressort des Services et que tu vas accomplir sans protection.

J'authentifie bien volontiers la narration que tu fais dans ton livre « Ni vu, ni connu » de cette longue et délicate négociation qui te conduira d'Europe en Iran et en Irak.

Chef de cabinet de Jacques Chirac à cette époque, je peux témoigner de ton courage pour accomplir cette mission qui va durer plus de deux ans et que tu exécuteras sans assistance et surtout de ton intelligence pour arriver à convaincre tes interlocuteurs imprévisibles de libérer les otages.

J'ai admiré ta discréction après cette longue et délicate mission qui est l'illustration de ce que doit être « la diplomatie secrète »

Avec ma fidèle amitié.

